

Compte-rendu de la neuvième séance (1^{er} avril 2015)

Par Pierre Cuvelier et Julia Wang

Au cours de cette séance, la première heure a été consacrée à des éléments de contexte sur *Beowulf*, l'histoire scandinave et les *Eddas*, puis la seconde heure a été consacrée à la fin de l'exposé de Jérôme Okecki (qu'un autre séminaire contraignait à n'arriver qu'à 18h).

Éléments d'introduction sur *Beowulf*

Julia Wang entame la séance par des éléments de contexte sur *Beowulf*.

Elle pose d'abord la question de savoir ce que recouvre au juste l'expression de « mythologie nordique » et quelles différences elle présente avec la « mythologie germanique ».

La mythologie nordique vient des parties septentrionales de l'Europe, principalement la Scandinavie (Norvège, Suède), le Danemark et l'Islande après sa colonisation. C'est une variante de la mythologie germanique qui couvre un domaine plus étendu. La mythologie nordique est la part de la mythologie germanique qu'on connaît le mieux car on a une profusion de sources écrites, principalement :

- *l'Edda* poétique : une trentaine de poèmes.
- *l'Edda* de Snorri Sturluson, en prose.
- Les sagas, certaines concernant des faits légendaires ; elles ont été écrites entre le XII^e et le XIV^e siècle.

On possède beaucoup de documents écrits. Régis Boyer, dans son manuel *L'Islande médiévale* paru aux Belles Lettres en 2001, parle de « miracle islandais » : d'abord vers le XII^e siècle, on constate une profusion d'écrits consignés par des clercs, mais aussi parce que les Scandinaves, contrairement aux parties plus méridionales de l'Europe, sont restés païens jusqu'au X^e siècle ou pratiquement, d'où des souvenirs vivaces des coutumes de la période païenne et des croyances ou légendes. Tout cela a été redécouvert à partir du XVIII^e siècle, à l'aube de la période romantique, d'où l'imaginaire romantique lié aux Vikings et à leurs légendes (d'où ensuite Wagner et sa tétralogie etc.).

Le *Beowulf* est chronologiquement le plus ancien de ces textes et celui qui porte sur la période la plus ancienne. C'est un poème épique anonyme en vieil anglais (ou anglo-saxon).

Pour situer le vieil anglais parmi les familles de langue : il appartient à la famille des langues indo-européennes. La plus ancienne à laquelle on puisse remonter est le proto-indo-européen ; suivons ensuite la branche germanique et l'on a le proto-germanique, puis la branche occidentale de cette langue : c'est celle qui donne notamment le vieil anglais. Il est actif en gros aux VIII^e au XI^e siècles (avant la conquête normande en 1066).

Beowulf est composé dans un dialecte anglais du X^e-XI^e siècle. C'est le plus ancien long poème en vernaculaire européen : l'épopée compte 3182 vers. On s'est beaucoup interrogé sur la date de sa composition : quelque part entre les VII^e et XI^e siècles, mais il représente probablement l'aboutissement d'une longue tradition. Une tradition orale avec certainement l'accompagnement musical d'une petite harpe.

La métrique de cette épopée repose sur des vers divisés en deux hémistiches selon des règles liées aux accents sur les syllabes, sur la longueur des syllabes, entre autres. Il y a des allitérations, un style formulaire, et même des scènes typiques.

On ne connaît le *Beowulf* que par un seul manuscrit, le Codex Nowell.

L'épopée a été redécouverte en Angleterre notamment par le linguiste et écrivain J. R. R. Tolkien qui a beaucoup contribué à sa reconnaissance comme chef-d'œuvre : il a fait une conférence à ce sujet en 1936 puis une traduction. Une autre traduction fameuse a été publiée ensuite en 1999 par le poète S. Heaney.

Quel lien entre *Beowulf* et la mythologie plus nordique ? C'est que *Beowulf* a beau être de la poésie vieille anglaise des X^e-XI^e siècles, sa matière est en réalité scandinave. On peut inscrire le contenu du *Beowulf* dans le monde nordique médiéval de la période pré-viking. Dès le début du poème, il est question des Danois. Le lien est le personnage d'Hygelac, oncle et suzerain de Beowulf. Le nom d'Hygelac serait un personnage historique mort vers 520-530 sur les bords du Rhin. Son nom est attesté chez Grégoire de Tours. On retrouve aussi les noms de certains personnages chez des auteurs islandais, y compris Snorri Sturluson.

Voici à présent quelques éléments sur l'intrigue. Le roi Hrothgar se fait construire un superbe palais mais les fêtes sont perturbées par un ogre appelé Grendel qui dévore nuitamment les soldats. Hrothgar ne peut rien faire : il est vieux et ses hommes sont surpris la nuit. Il demande alors l'aide de Beowulf, qui appartient au peuple des Geatas, terme traduit de manière variable : parfois on le traduit par « les Gots ». Ils vivent au-delà de la mer et ce ne sont pas les Suédois (ils sont en guerre contre eux). Beowulf traverse la mer.

L'épopée comprend trois grands épisodes :

1) Beowulf contre Grendel. Beowulf attend Grendel de nuit, le combat à mains nues et lui arrache un bras, ce qui le blesse à mort. Il a à peine le temps de fêter la victoire que la mère de Grendel vient se venger et emporte un homme ainsi que le bras de son fils.

2) Beowulf contre la mère de Grendel (également monstrueuse). Il va la trouver dans un genre d'étang. Beowulf descend sous l'eau, armé cette fois, et affronte la mère. Ses armes lui font défaut, son épée n'a aucun effet sur l'ogresse, mais il se saisit d'une épée de géant qui se trouve là et peut tuer le monstre, dont il rapporte la tête.

3) Beowulf revient chez Hygelac qui l'associe au pouvoir. Puis il y a une ellipse qui nous mène cinquante ans après : Beowulf est devenu roi mais un dragon vient l'attaquer. Le dragon veillait sur son trésor dans une montagne mais a été cambriolé par quelqu'un qui lui a volé une coupe. Beowulf se fait accompagner de onze hommes mais finalement il entre dans la montagne seul. Il affronte le dragon et tous deux se blessent mortellement. Il parvient finalement à tuer le dragon avec l'aide d'un jeune homme appelé Wiglaf, le seul des onze qui vient l'aider. Beowulf, victorieux, meurt.

Le poème se clôt sur le bûcher de Beowulf et son enterrement dans un tumulus avec le trésor du dragon.

Le poème renvoie à un univers païen, mais qui est très manifestement raconté par un chrétien : on y trouve de nombreuses allusions à Dieu, au dogme et à la Providence.

L'Islande médiévale

Julia fournit ensuite quelques repères sur l'Islande médiévale à partir du livre de Régis Boyer (Belles Lettres, 2001).

Il n'y a personne en Islande avant 874 : des gens y viennent mais surtout des moines venus d'Irlande (ceux que les Vikings appellent plus tard les Papars). La colonisation de l'île survient en 874 : des colons norvégiens, surtout, mais aussi quelques suédois, arrivés en Islande par la route longue et qui ont eu le temps d'amener avec eux un pourcentage de population celte. Il s'agit donc d'un peuplement germanique mêlé de quelques influences celtes. Ces celtes viennent du nord de l'Europe, où ils ont été ramassés comme esclaves par exemple, dans les îles Orcades, Shetland, Hébrides et Féroé, ainsi qu'en Écosse du nord.

Ces gens sont souvent des *boendr*, des hommes lettrés. On a des sources écrites, notamment le *Landnámabók*, le Livre de la colonisation, qui procède en faisant le tour de l'île pour raconter les histoires sur les familles qui vivent là.

Autour de 930 a lieu la mise en place d'un système politique original qui répartit le pouvoir entre de grandes familles et des grands clans qui restent totalement indépendants : s'instaure ainsi un équilibre des pouvoirs qui dure un siècle. C'est alors, de 930 à 1030, « l'âge des sagas », période à laquelle on situe en gros le contenu des sagas, la période à laquelle les héros de sagas sont censés avoir vécu. C'est durant cette période qu'a lieu la découverte du Groenland et peut-être (mais ce

n'est pas certain) celle de la Terre-Neuve (nord de l'Amérique du nord).

En 999, toute la population d'Islande passe officiellement à la religion chrétienne. Les Islandais se sont dotés d'un code de loi unique entre temps. Cette conversion est un acte civique mais aussi politique et commercial : c'est l'apogée des Vikings, essentiellement des commerçants (beaucoup plus que des guerriers, même s'ils se faisaient pillards à l'occasion) qui voguaient largement hors de la Scandinavie et avaient beaucoup de contacts avec le monde européen chrétien.

Puis a lieu une période de paix, avec de nombreuses constructions d'églises et de monastères où seront écrits et transcrits toute la littérature qu'on connaît. À ce moment prédominent ce qu'on appelle les *goðar*, sortes de chefs de clans ou de chefs de famille, en charge notamment des rites païens et qui deviennent les prêtres du nouveau culte chrétien. Par là, ils s'arrogent beaucoup de pouvoir via la levée de la dîme et d'impôts, dominent des territoires et pratiquent le clientélisme.

Entre 1120 et 1264 s'étend la période qu'on appelle l'âge des Sturlungar, du nom d'une famille et d'une dynastie qui domine l'Islande à ce moment-là, famille dont fait partie Snorri Sturluson. À force de luttes de pouvoir entre les familles, des déséquilibres s'introduisent dans ce système. Cette période de conflits est racontée dans cette saga et est également, paradoxalement, une période d'intense activité culturelle où les clercs écrivent à tour de bras : des codes de loi, des livres historiques, et les Edda écrites, poétiques puis en prose. On constate un épanouissement très fort de l'art scaldique, qui est d'abord de tradition orale.

En 1264, le roi de Norvège, Hakon Hakonarson, s'assure la mainmise sur l'Islande. Le roi de Norvège, profitant de ces conflits intestins en Islande, reçoit l'allégeance de l'ensemble des chefs islandais, et l'Islande n'est plus indépendante ensuite jusqu'en 1944. Elle passe sous domination danoise en 1380.

La langue islandaise. Le vieil islandais appartient au groupe germanique. Langue germanique du nord (et non de l'ouest). Le germanique donne le nord-germanique, qui donne notamment le vieux scandinave occidental, dont provient le vieil islandais. La langue islandaise a étonnamment peu évolué depuis : un locuteur islandais moderne peut comprendre une saga du XII^e siècle avec une orthographe modernisée.

Le vieil islandais est la même chose que le proto-norais est parlé par toute l'aire de la Norvège, Suède, Islande, etc. et c'est cette langue que les islandais ont conservée presque intacte depuis.

La poésie scaldique. Cette poésie vient du nom du « scalde » : pas un barde, pas un poète de cour, mais un poète qui est attaché à un maître. Il a le rang de dignitaire dans l'entourage de son maître, mais il est employé à raconter les exploits de ce maître et de sa lignée à la façon d'un historiographe, bien qu'il puisse s'autoriser un certain lyrisme. L'étymologie du mot n'est pas connue ; on suppose parfois racine signifiant « hurler », et on suppose alors que les poèmes étaient déclamés très fort, mais on n'en sait pas grand-chose.

Cette poésie remonte en Norvège et connaît son apogée en Islande. Presque l'intégralité de la poésie scaldique qu'on connaît maintenant est islandaise. Elle se diffuse d'abord par tradition orale et ne commence à être mise par écrit qu'au XII^e siècle, au moment où elle n'est plus pratiquée qu'en Islande.

Le genre est marqué par un vers long et allitéré. Les strophes comprennent 8 vers de chacun environ 6 syllabes, réglés par des principes très complexes d'allitérations initiales, de rimes internes, de jeux sur les accents et la longueur des syllabes, mais aussi par l'emploi d'un vocabulaire qui contourne les expressions triviales. Voici deux procédés principaux :

- les *heiti*, genres de synonymes : on emploie, au lieu du mot, un synonyme poétique ou technique.

- les *kenningar*, des périphrases marchant sur le principe d'un nom avec complément du nom. Plus c'est imbriqué, mieux c'est : cela tourne vite à l'énigme que seuls des scaldes ou un public bien cultivé peuvent comprendre. La syntaxe est également complexe. Mais apparemment les gens pouvaient comprendre. On se demande encore comment les scaldes pouvaient faire comprendre le sens de leurs phrases.

La poésie scaldique n'est pas anonyme, on connaît donc le nom d'un certain nombre de grands scaldes. Cette poésie s'étend sur plusieurs siècles ; on a des sujets païens mais aussi chrétiens.

L'Edda poétique. L'Edda poétique est en réalité un genre de poésie scaldique mis par écrit, avec un genre de poésie plus simple mais gardant les mêmes principes de composition. Plusieurs désignations sont possibles : Edda poétique (par opposition à l'Edda en prose), ou l'ancien Edda, ou l'Edda fautive appelée « de Saemundr » du nom d'un homme à qui elle avait été attribuée par erreur. En réalité c'est un recueil d'une trentaine de poèmes différents. Ils ont été retrouvés dans le codex Regius, un manuscrit offert au roi du Danemark. Le codex Regius est daté du XIII^e siècle, mais la paléographie prouverait que c'est une copie d'un original du XII^e siècle.

Cette edda contient une trentaine de poèmes de nature variée : épiques, mythologiques, gnomiques, magiques, voire satirique (comme la [Lokasenna]). Les deux plus connus sont :

- la Völuspa (la parole de la völva, « la voyante », une géante consultée par les dieux : figure de savoir qui revient souvent, ces poèmes prennent souvent la forme de dialogues entre un personnage qui vient s'informer et une figure de savoir ; la géante raconte l'histoire du monde depuis la théogonie et l'anthropogonie jusqu'à la fin, qui est le Ragnarök, en gros la fin du monde et la fin d'une famille de dieux que sont les Ases ; le poème retrace toute l'histoire du monde et l'escatologie nordique).

- les Hávamál, où Odin décrit un mode de vie idéal à l'usage du monde paysan, source précieuse (quoique pas à prendre au pied de la lettre) sur l'Islande médiévale et sur la société paysanne.

Aussi de nombreux poèmes qui racontent l'histoire de Sigurd (Siegfried) etc.

L'Edda de Snorri Sturluson

Pierre Cuvelier fournit ensuite des éléments de contexte au sujet de Snorri Sturluson et de son Edda en prose.

Snorri Sturluson (1179-1241) est originaire de l'ouest de l'Islande. C'est l'un des fils de Hvamm-Sturla Thordarson et de Gudny Bodvarsdottir. Leur lignée aux origines prestigieuses est évoquée dans la *Sturlunga saga* (« Saga des Sturlungar », les descendants de Sturla)¹. Snorri est éduqué à Oddi, une ville à grande activité culturelle au sud du pays, par Jón Loftsson, qui descend des rois norvégiens. Loftsson est un rival du père de Snorri mais Sturla lui confie son fils en réparation d'une querelle, selon la coutume du *fóstr*. Snorri est donc bien éduqué. Il lit et étudie certainement de nombreux auteurs par écrit mais reçoit aussi un enseignement oral sur la tradition littéraire norroise (poèmes héroïques et mythologiques et sagas des rois de Norvège).

Cette période est une période d'agitation politique et d'intense activité culturelle (Snorri illustre bien les deux). Sur le plan politique, une vingtaine de familles se partagent les prérogatives du pouvoir dans l'île et plusieurs hommes ambitieux, dont le père de Snorri, font tout pour accumuler du pouvoir, au détriment de la stabilité politique de l'île (selon Régis Boyer). Dans le même temps, c'est le moment où les Islandais rédigent leurs codes de lois (le premier est le *Hafliðaskrá*, *Rôle de Hafliði*) et leurs premiers livres d'histoire (*Le Livre des Islandais* d'Ari Þorgilsson le Savant et le *Livre de la colonisation*).

Snorri épouse en 1199 Herdis, fille d'un prêtre fortuné. Tous deux partent bientôt vivre à Borg. Snorri s'enrichit encore en exploitant les terres de son ancêtre maternel. Il commence aussi à accumuler les responsabilités politiques. En 1215 il est élu « réciteur de la loi » et préside l'assemblée du parlement aux Thingvellir pendant plusieurs années. Il est *lögsöumaðr* deux fois. Snorri est devenu un membre de l'aristocratie islandaise. Mais il est aussi réputé comme poète : grande maîtrise de l'art scaldique, très réputé.

Il part en Norvège à la cour du roi Hakon, encore jeune, et du prince Skuli. Il se retrouve ainsi peu

¹ L'auteur de la *Sturlunga saga* s'appelle aussi Sturla Thordarson, mais c'est un neveu de Snorri (homonyme de du père de Snorri). L'*Islendinga saga* (*Saga des Islandais*) fait partie de la *Sturlunga saga*.

à peu mêlé aux conflits naissants entre la Norvège et l'Islande. En 1237, il effectue un deuxième séjour en Norvège car il est en position délicate en Islande. Il séjourne près du prince Skuli qui est son protecteur, mais un conflit grandit entre Hakon et Skuli dont Hakon secoue la tutelle. Snorri retourne en Islande malgré l'interdiction de Hakon : les hommes de Hakon l'y rattrapent et le tuent le 23 septembre 1241. Selon Boyer, Snorri est perdu par sa cupidité et sa soif de pouvoir. Il cherche à étendre son influence à toute l'île en s'appuyant sur le roi de Norvège jusqu'au moment où il perce les vraies intentions du roi qui sont de la conquérir ; il change alors d'attitude et Hakon ne lui pardonne pas de lui avoir désobéi en retournant en Islande, d'où les guerriers qu'il lui envoie et qui l'assassinent dans la cave de sa luxueuse demeure à Reykjaholt.

Au moment où vit Snorri, les Islandais ont adopté le christianisme comme religion officielle depuis déjà deux siècles. Snorri lui-même a reçu une éducation fortement teintée de christianisme mais il a une prédilection visible pour les traditions païennes.

Snorri est l'auteur de :

- l'*Edda* en prose.
- une *Histoire des rois de Norvège* (la *Heimskringla*, « l'orbe du monde »), entreprise peut-être vers 1225 (date suggérée comme hypothèse par Boyer). Cet ouvrage met en œuvre une conception de l'histoire rationaliste comme enchaînement de causes et de conséquences ; Snorri entretient l'idée que l'Histoire est dominée par les grands hommes et l'idée d'un perpétuel mouvement dominé par le Destin. Le livre contient notamment sa *saga de saint Olaf*. Il y cite aussi un poème mythologique, l'*Ynglingatal* (« dénombrement des Ynglyngar », descendants du dieu Yngvi-Freyr).
- peut-être une *saga*, la *Saga d'Egill Skallagrimsson* (*Saga d'Egill fils de Grímr le chauve*), que la recherche moderne tend à lui attribuer (c'est très probable selon Boyer).

L'*Edda* en prose est écrit en vieil islandais.

L'étymologie du nom « Edda » est actuellement incertaine. Plusieurs hypothèses ont été émises par les linguistes :

- Oddi (un lieu où Snorri passa son enfance). Mais cela pose des difficultés étymologiques.
- óðr (mot norrois désignant la poésie). Là encore, cela pose des difficultés étymologiques.
- le verbe latin *edo*, ayant alors le sens de « composer une œuvre poétique » ou de « compiler des récits ». Mais c'est une étymologie très contournée.
- François-Xavier Dillmann, dans son édition partielle de l'*Edda* de Snorri chez Gallimard, propose *edda*, un nom féminin de personne bien attesté dans la littérature norroise (notamment dans la *Rigsthula*), qui correspond à l'appellatif poétique *edda*, « aïeule ». Ce nom aurait été choisi car c'est un recueil de savoirs anciens.

Dans tous les cas, il n'est pas certain que ce soit Snorri qui lui a donné ce titre.

La structure de l'Edda en prose. L'*Edda* de Snorri comprend trois parties :

- La *Gylfaginning*, « mystification de Gylfi » : exposé systématique des mythes et dieux de l'Antiquité païenne. Composée sans doute en dernier même si placée en premier dans le recueil. Utile car beaucoup de métaphores etc. dans la poésie scaldique ont une raison mythologique. Le prétexte : Gylfi, roi légendaire de Suède, rend visite aux Ases dans Asgard pour les interroger. Il en interroge trois qui lui répondent à la condition qu'il se révèle plus savant qu'eux.
- Le *Hattatal*, « dénombrement des mètres », partie didactique sur la poésie scaldique.
- Les *Skaldskaparmal*, « dits sur la poésie » : ensemble de citations d'anciennes strophes scaldiques + listes de noms poétiques + passages en prose expliquant la raison de certaines métaphores. + Récits de mythes insérés dans le propos, notamment : le premier combat singulier de Thor, l'expédition de Thor chez le roi Geirroed, et une version du cycle héroïque de Sigurdr.

Les sources sur lesquelles s'appuient Snorri sont très probablement des poèmes mythologiques composés aux IX^e-X^e siècles en Norvège et en Islande, ou peut-être ailleurs. Il en cite ou paraphrase des strophes dans le *Gylfaginning*. Beaucoup de mythes des deux premières parties de l'*Edda* viennent de poèmes antérieurs, comme la *Haustlong* ou la *Thorsdrapa*.

L'autre grande source d'inspiration de Snorri est formée par les poèmes eddiques. Citons notamment, parmi les poèmes eddiques, les *Valfthrudnismal* (« dits de Vafthrudnir ») dont vient le thème du visiteur accueilli et désireux d'acquérir le savoir suprême dans une joute oratoire dont l'enjeu est la vie du perdant.

En outre, certains épisodes du début de la *Gylfaginning* sont influencés par la Bible.

Fin de l'exposé de Jérôme

La deuxième heure de la séance a été consacrée à la suite et à la fin de l'exposé de Jérôme Okecki, et plus précisément à sa seconde partie, qui développe les aspects dangereux et inquiétants du loup.

Loup et Wulfings. Le loup fournit beaucoup d'ethnonymes, de peuples portant des noms de loups : en Suède, ce sont les Ylfingar, ou, en Angleterre, dans le Kent, les Wulfingas. Le suffixe *-ing* est la marque de la descendance : Wulfing = le descendant du loup.

Le nom Ylfingar a-t-il donné Wulfings ? Rien n'est moins sûr : apparemment les deux peuples ne pourraient pas être assimilés. Il s'agit donc sans doute plus sûrement un ethnonyme très répandu.

Les Wulfingas, étant liés aux loups par leur culture, auraient continué à valoriser les récits qui en mettent en scène, même après avoir arrêté de pratiquer le paganisme.

Le rôle du loup, ici, est opposé à celui du chien : on va ici contre ce que dit Kershaw, qui affirmait que les deux animaux étaient rituellement équivalents chez les Germains. Dans l'Edda de Snorri, on voit une opposition entre Odin et Frigg, son épouse, complémentaire avec lui mais liée au chien, animal domestique, tandis qu'Odin est associé au loup.

Idée que la transformation en loup est une capacité qui peut se transmettre de génération en génération. Le personnage de Kfedwulf, le « loup du soir », dans une saga de Snorri, transmet sa capacité à ses enfants. Extrait du chapitre 27 sur l'exemplaire : la folie du *berserker* est un phénomène de groupe, plusieurs des camarades du héros font la même chose, et idem son fils, Skallagrim.

Le loup asocial et le berserker errant. Figures de proscrits. C'est un phénomène de groupe, et pourtant le loup est aussi associé à l'asocialité et va s'opposer à l'ordre social. La transformation du guerrier en animal l'incite à s'écarter d'eux voire à se retourner contre eux. Il risque alors de se transformer en une brute sanguinaire plus qu'en un guerrier un minimum modéré : quand un combattant va trop loin dans sa folie guerrière, les dieux se détournent de lui et ne lui accordent plus leur protection.

Un autre personnage de ce type, un des proscrits les plus célèbres de l'histoire de l'Islande, est Grettir Ásmundarsson, dit Grettir le fort, qu'on retrouve dans une saga fameuse, la saga de Grettir. Grettir, dès l'enfance, montre un mauvais caractère et fait preuve de méchanceté : il s'amuse à mutiler les moutons qu'on lui donne à garder. Il semble être attesté historiquement mais, par la suite, l'auteur de la saga lui accorde des capacités légendaires et le fait combattre contre des géants, des ours, des trolls, des sorcières. Certains épisodes sont très clairement inspirés de *Beowulf*. [Churi Pete], un chercheur anglais, a remarqué cela. Grettir va chercher une sorcière jusque dans une grotte située derrière une cascade et il la tue avec une épée qui se trouve là. Grettir est banni après avoir eu le dessous dans un procès et peu à peu il cesse tout contact avec la société. Il devient un *útlagi*, « hors-la-loi » (équivalent exact de l'anglais *outlaw*). Lorsqu'il tue son dernier monstre, un peu avant son bannissement, ce monstre lui prédit qu'il sera de plus en plus seul et qu'il finira par avoir peur du noir tant il se sentira seul, faute de contact humain.

Dans les sagas, de plus en plus passage obligé du berserker errant, un personnage connoté négativement qui se déplace de village en village, provoque les gens en duel et les tue quelle que soit leur réponse, puis s'empare de leurs biens. Dans sa jeunesse, Grettir a quitté l'Islande et protège l'un de ses hôtes contre une bande de berserkers errants qui l'attaquent. D'autres

exemples se rencontrent dans la saga de Njell le brûlé.

Le berserker est supposé ne pas avoir besoin d'arme.

Dans *Beowulf*, Grendel est présenté comme un être hors de la société qui a jeté son choix sur une société organisée pour y semer le désordre.

Le loup errant, rejeté par la meute, représente le sommet de la solitude, selon Kershaw : ce qu'il y a de plus ignominieux. Kershaw affirme voir déjà cela dans certaines formules de lois hittites. Dans le domaine nordique, on en arrive au *warg* ou *vargr* : le personnage banni. Merry Gerstein, a consacré au sujet un article, « Germanic warg, the outlaw as werewolf », dans *Le mythe dans l'Antiquité indo-européenne* dirigé par Gerald James Larson (et qui contient pas mal de contributions de chercheurs californiens). Elle prend un exemple littéraire bien connu, dans l'Edda poétique : la strophe 33 de la saga *Helgakvida Hundingsbana II*. Dagr a tué Helgi et l'épouse de ce dernier, Sigrun, le maudit en lui souhaitant de devenir « un loup dans les bois, sans nulle possession, sans joie, n'ayant nulle nourriture hormis des cadavres dont te repaître ».

Dans *Beowulf*, le roi Hrothgar conseille à Beowulf d'être un bon roi et de ne pas agir comme Heremod (vers 1708 et suivants). Il y a l'idée que des personnages très favorisés par les dieux (ou par Dieu selon le narrateur de *Beowulf*) se trouvent dans une situation-limite où ils manquent à tout moment de basculer du mauvais côté et de se retourner contre leur groupe ou contre la société. Le vocabulaire utilisé pour décrire Heremod se retrouve pour décrire le *warg* dans l'Edda poétique : il n'a plus aucune joie humaine, développe la soif du sang. Parallèle possible avec le loup se retournant contre le groupe.

Cette figure se retrouve aussi dans le dit de Helgi : on a affaire à un personnage qui est Helgi Ylfingr, qui fait partie d'une tribu associée au loup et originaire probablement de la Suède, et c'est Odin lui-même qui donne à [Dagr] le moyen de tuer Helgi. Dagr tue Helgi à l'aide de la lance prêtée par Odin lui-même. La force guerrière conférée par un dieu comme Odin est quelque chose d'instable, qui peut se retourner contre ceux qui en font usage. Odin décide de favoriser le clan adverse qui avait été presque exterminé mais qui obtient sa revanche.

Il faudrait déterminer plus clairement ce qu'on appelle l'exclusion par transformation en *warg*. Est-ce le fait d'être un loup qui provoque l'exclusion, ou est-ce que c'est l'exclusion qui rend la personne exclue digne d'être comparée à un loup en tant que moins que rien ? Pour Gerstein, le fait d'être hors-la-loi est quelque chose d'assez récent chez les Germains, et elle s'appuie notamment sur des exemples tirés de la Bible gothique (document plus ancien, le premier en langue germanique) : dans ce texte, toute condamnation est fondée sur une racine contenant le mot *warg*. Quand le Christ est condamné, le terme utilisé par [Ylfila] est « *gawargitas* », « transformé en loup ». La condamnation prononcée à l'aide d'une formule poétique, magique, et cela crée un lien avec la transformation en loup dans le chant de Helgi.

Une autre figure de proscrit, sur laquelle les chercheurs n'arrivent pas à se mettre d'accord mais qui est importante, est celle de Wulf (le loup), dans le poème *Wulf and Eadwacer* (en français *Wulf et Odoacre*). Problème : on ne parvient pas à savoir si les personnages principaux du poète sont deux ou trois. En général, on considère que le locuteur est une femme mariée dont l'amant est ce Wulf, lequel est empêché par Odoacre/Eadwacer, le mari, de venir, car Odoacre attend les armes à la main. Mais selon d'autres, rien n'empêche de dire que Wulf est directement l'époux et qu'elle regrette simplement l'absence de son mari. Wulf est un proscrit, il n'est pas intégré au *leod*, le peuple. Il y a une opposition entre le loup et le peuple : eux veulent le tuer. Mais il importe de rester prudent, car le texte à l'origine n'a pas de titre.

Fenrir et le Ragnarök. La présentation d'un personnage de hors-la-loi nommé loup, *warg* ou *utlager*, implique une présentation de plus en plus négative du loup et se retrouve chez Snorri quand le loup est présenté comme l'animal féroce qu'est Fenrir, qui va aider à la fin du monde.

Dans la *Völuspa*, on voit à plusieurs reprises deux loups, Fenrir et Garmr (« aboïement »). Ce loup est celui qui doit aider à la destruction finale de l'ordre établi. Citation de la *Völuspa* dans l'exemplier. (La strophe 36 est une strophe qui revient à peu près toutes les cinq strophes.) Un loup nommé Garmr aboie : le loup sera libéré, il brisera les liens. Un terme récurrent est *vargöld*,

« l'âge du loup », l'ère du loup. Cela s'oppose à *veröld*, le monde en tant que périphrase « l'âge des hommes » (*ver* // *vir* en latin). Le mot a donné « *world* » en anglais. La période des hommes prend fin quand les loups prennent leur place. Ce *ragnarök* est censé être précédé par un hiver exceptionnellement long, *Fimbulvetr* (*vetr* // *winter*), « *fimbul* » étant encore un loup.

De Vries, auteur de *Histoire de la religion des anciens Germains*, consacre son dernier chapitre à la conception de la fin du monde chez les anciens Germains et commente notamment la *Völuspá*. Certains ont voulu voir dans cette représentation d'une fin du monde fracassante des influences étrangères : chrétienne notamment (c'est une Apocalypse et le monde est censé renaître ensuite) mais pour beaucoup de chercheurs de son époque, dans les années 1960, il y a aussi des influences orientales. L'idée qu'un démon, d'un coup, va se libérer de ses liens pour semer la destruction, serait, selon certains chercheurs que De Vries ne nomme pas et désapprouve, d'origine iranienne.

Il y a l'idée que cet âge sera précédé d'un hiver très long, de même. De Vries fait remarquer que cet élément peut être inventé indépendamment, en lien avec le climat local. Mais selon De Vries, il faut prendre en compte un caractère syncrétique de la *Völuspá* et de sa composition, qui mêlent souvent des figures différenciées dans beaucoup de poèmes eddiques plus anciens. Par exemple, les différenciations entre figures de loups et figures de chiens qu'on retrouve dans le chant de *Helgi* sont passées sous silence dans la *Völuspá*.

Le combat final du *ragnarök* culmine chez Snorri avec l'affrontement entre Fenrir et Odin, où Fenrir va avoir le dessus. Or, dans d'autres versions, ce n'est pas Odin mais Tyr qui combat Fenrir : Tyr est aussi un dieu guerrier mais plus social. Tyr < *Tīwas* < *deiuos*. C'est Tyr qui sacrifie sa main pour lier le loup jusqu'au *ragnarök*.

Conclusion. On en revient alors à l'opposition du début de l'exposé entre *wulf* et *warg* : elle est finalement à nuancer. Odin n'est pas simplement le dieu qui accorde la force au guerrier : ses dons sont ambigus et risquent toujours de se retourner contre le groupe.